



## Recherche à suivre

Lucie Degail, Dominique Donnet-Kamel

### ► To cite this version:

Lucie Degail, Dominique Donnet-Kamel. Recherche à suivre : Une série de vidéoclips scientifiques de l'Inserm. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 1990, 6, pp.102-106. hal-03403150

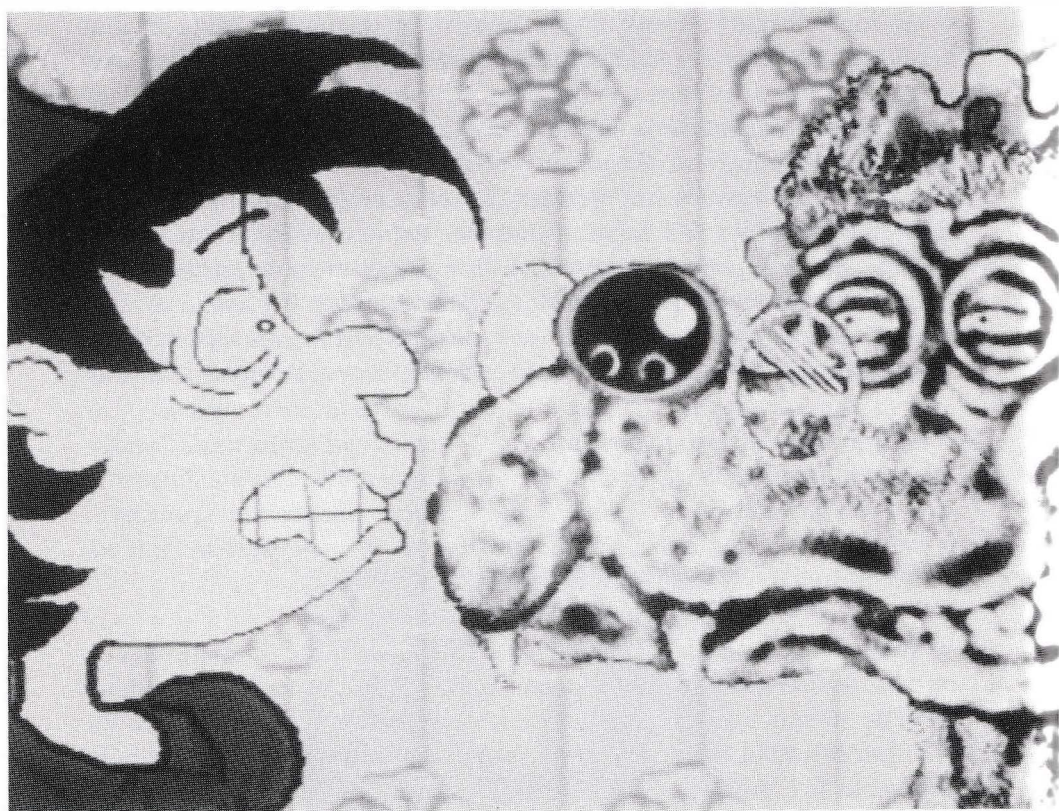
**HAL Id: hal-03403150**

**<https://hal.science/hal-03403150>**

Submitted on 26 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Série "Recherche à suivre"  
*Le stress*

# Recherche à suivre

## Une série de vidéoclips scientifiques de l'INSERM

*Lucie Degail, Dominique Donnet-Kamel*

Raconter la recherche en trois minutes, à un large public, est-ce possible ? C'est le pari de l'INSERM, co-producteur avec la Sept, d'une série de quinze vidéoclips sur les résultats récents de la recherche médicale issus des laboratoires de l'Institut, série destinée en priorité aux adolescents. La recherche est une source de connaissance mais aussi d'espoir, d'enthousiasme, de passions et... d'interrogations. Peut-on partager cette aventure avec le public de la télévision ? « Recherche à suivre... » tente d'embarquer le spectateur dans cette aventure, en essayant d'exciter la curiosité, d'éveiller le désir d'en savoir plus.

Pour atteindre cet objectif, l'INSERM a tenté une vulgarisation scientifique qui utilise les éléments de l'exposé scientifique comme ressorts de fiction, avec une représentation très imaginative, en faisant appel à de jeunes artistes pour créer leurs images sur ordinateur et à un musicien pour élaborer les bandes sons, riches et vivantes.

Mais l'originalité de cette série tient surtout, d'une part au travail très étroit réalisé avec les chercheurs qui ont accepté, en tant que conseillers scientifiques, d'explorer de nouvelles voies de vulgarisation scientifique, d'autre part aux rencontres en amont avec les jeunes des Clubs INSERM Jeunesse (CJ), au cours desquelles le niveau scientifique tout autant que les interrogations et les réactions des adolescents ont été cernés.

En créant, en 1988, les Clubs INSERM Jeunesse, l'INSERM entendait créer des lieux de dialogue et de réflexion entre les jeunes adolescents et la communauté scientifique. L'établissement de ce dialogue avec les chercheurs devrait permettre aux jeunes adhérents des CJ de découvrir les métiers de la recherche, dans leurs différentes composantes, et de s'initier à la démarche scientifique. L'ambition affichée est de les initier à une démarche intellectuelle qui devrait leur permettre d'engager plus aisément un dialogue dynamique avec les scientifiques et une réflexion critique et constructive sur le progrès scientifique. A terme, ceci devrait conduire chaque jeune à une prise de conscience plus précise de son environnement, à une modification de son comportement, et le conduire à des choix individuels (meilleure gestion de sa santé) ou collectifs (évolution d'une politique nationale de

santé). Actuellement, une trentaine de clubs fonctionnent sur l'ensemble du territoire national.

*«On en a assez des campagnes d'information sur le préservatif... On nous prend pour des idiots... on voudrait comprendre mieux les choses».* C'est par cette réflexion d'un jeune du CII D'Auxerre, qui semblait résumer un sentiment général, que débute la réunion. Son objet était la préparation d'un vidéoclip sur le vaccin contre le SIDA. Le sujet avait été choisi par le Club ; une première réunion, en présence du scénariste et d'un chercheur, spécialiste du domaine et conseiller scientifique du film devait permettre de comprendre les interrogations des jeunes et de déterminer le niveau scientifique du public à qui l'on voulait s'adresser.

Le chercheur était immunologiste. Il expliqua les difficultés sur lesquelles butait la recherche pour découvrir une molécule. Jouant le jeu, il exposa également les incertitudes que partageaient de nombreux scientifiques sur l'innocuité de ce futur vaccin et les difficultés pour tester son efficacité. A la fin de l'exposé, un certain malaise planait : *«Mais on ne peut pas dire ça comme ça dans un film... c'est trop désespérant !»*. La remarque frappa par sa pertinence, et la discussion qui s'ensuivit permit de mieux appréhender la difficulté de l'exercice. D'une discussion scientifique d'une heure, il fallait extraire une seule idée qui puisse être à la base du scénario scientifique d'un vidéoclip de 4 minutes ! Pour tous, il ressortait que le message essentiel était de montrer qu'un long chemin très difficile reste à parcourir pour obtenir et tester un vaccin contre le SIDA. C'est un jeune qui sut trouver le mot de la fin : *«Le vaccin ce n'est peut-être pas pour tout de suite, mais le préservatif, ça existe déjà et c'est ça, le vaccin.»* La boucle était bouclée, et le message scientifique du film bien cadré.

Quinze vidéoclips ont ainsi été réalisés. Tous ont débuté par ce type de réunion. Toutes ont été très fécondes.

L'approche pragmatique, concrète, ayant trait à leur vécu, est la caractéristique dominante des interrogations des jeunes par rapport à la science. Mais ce qui est apparu très souvent, c'est le décalage entre ce que les scientifiques (l'équipe de rédaction comprise) voulaient faire passer, et ce que les adolescents souhaitaient discuter. Trois exemples permettent d'illustrer ce décalage.

Le CII d'Orléans s'était porté volontaire pour réaliser un clip sur la croissance. Une réunion avait été organisée avec un chercheur médecin, en présupposant que les questions porteraient sur : pourquoi grandit-on ? pourquoi s'arrête-t-on de grandir ? Or, à aucun moment cette question n'a été évoquée. Bien au contraire, le malentendu était total avec les jeunes. Pour eux, le mot «croissance» n'évoquait pas la taille mais le développement, le passage à la maturité, avec cette jolie phrase : *«On peut être grand de taille et petit dans sa tête.»*



Série "Recherche à suivre"  
*Gènes, oncogènes*

**Liste des vidéoclips "Recherche à suivre"**

- |                           |                                   |
|---------------------------|-----------------------------------|
| - SIDA : et le vaccin ?   | - Le RU 486 : la pilule abortive  |
| - Le stress               | - Toxicomanie                     |
| - Cancer : les oncogènes  | - La mémoire                      |
| - L'alcool                | - Les système immunitaire         |
| - La croissance           | - Cerveau et ordinateur           |
| - Voir en couleur         | - La chirurgie des gènes          |
| - La diversité biologique | - La greffe descellules nerveuses |

Autre exemple : le RU 486. Le chercheur, bien évidemment, souhaitait centrer son exposé sur le mécanisme d'action de cette anti-hormone. Rien n'y fit, les jeunes avaient choisi le RU 486 parce qu'ils souhaitaient débattre du problème de l'avortement, et c'est ce qu'ils firent.

Dernier exemple : la thérapie génique. Le chercheur estimait que l'essentiel de son exposé devait porter sur la distinction entre cellules somatiques et cellules germinales afin de faire comprendre les barrières éthiques que les scientifiques établissent entre intervenir sur un individu et modifier sa descendance : les jeunes comprirent très bien la portée éthique de cette question et le débat qui s'instaura s'échappa très vite des limites techniques de l'exposé scientifique.

Les réunions de préparation des clips ont représenté un après-midi de travail pour les Clubs. La réalisation et la production ont pris ensuite deux mois minimum pour chaque clip. L'objectif de l'INSERM été, depuis le départ, de produire des films dans le cadre d'une co-production qui assurerait une diffusion télévision. C'est ainsi qu'un contrat de co-production a été conclu avec La Sept et une société de production, Connaissances par l'Image, qui a réalisé l'ensemble de la série. La contrainte majeure était donc de fournir des produits correspondant aux standards professionnels de qualité d'image et de son, mais également d'œuvres audiovisuelles, accessibles et attirantes pour le public visé, c'est-à-dire les adolescents.

Cette série est maintenant terminée. Sa date de programmation n'est pas encore arrêtée, mais le projet de réaliser une émission scientifique construite sur la diffusion des clips et la présence des jeunes et des chercheurs sur le plateau fait son chemin.



Série "Recherche à suivre"  
*Fureur dans les neurones*